

Ploc i

La revue du haïku



N° 38 – Décembre 2012

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr





SOMMAIRE

1. Préambule	6
2. Haïku : variations poétiques sur un thème saisonnier	8
3. Les petits mots du haïku : hatsu et les kigos du renouveau	13
4. Les instants choisis	15
5. Les 91 compositions	21
L'index des auteurs	22
6. Haïga	38

Ploc ; la revue du haïku
Numéro réalisé par
Christian Faure, Damien Gabriels

Alors que l'exposition HOPPER rencontre un succès certain, elle nous remet en mémoire une conception de l'art qui comporte des similitudes avec le haïku « de saison » tel qu'il est abordé ici, dans le numéro sur le « Projet Kigo » qui sort trois fois par an. Passons sur l'intemporalité du peintre, « du temps suspendu, arrêté », mais sur une des critiques qui lui a souvent été reprochée, celle d'être un puritain. Cependant son puritanisme, s'exprime par un formalisme et un humanisme. Sur ce double registre, l'artiste pouvait être caractérisé par l'exercice d'une forme de « puritanisme éclairé » et ne s'interdisait pas des thèmes et sujets osés mais conservait une rigueur formelle dans sa peinture.

Ainsi, dans la mesure du possible, ce « projet kigo » met en avant un « outil » extraordinaire à nos lecteurs, les « mots ou expressions de saison », il s'est également intéressé à la pause dans le numéro commun et souhaiterait promouvoir -non imposer- le rythme 5/7/5.

Il ne s'agit nullement de remettre en cause la qualité poétique d'un poème mais d'apporter un regard sur un formalisme poétique, qui constitue une source d'inspiration pour les haïkistes, la contrainte les poussant à trouver des voies originales et moins évidentes pour exprimer ce qu'ils ont en eux.

Il me faudra remercier Kosuké, le « haïkuman » en sport de combat également illustrateur, Damien Ganriels, sans lequel ce numéro aurait connu des difficultés et les 29 auteurs qui nous ont transmis leurs textes.

Sur un point matériel, à partir de maintenant, nous renverrons au site de Ploc pour les appels à textes futurs, mais concernant les haïkus du numéro 41 nous vous demanderons de réfléchir sur :

- des haïkus avec des kigos hivernaux dans la catégorie libre ;
- des haïkus avec pour kigos de début du printemps, *les amours des chats* et *les bourgeons* (de nombreux kigos existent en japonais à ce sujet : bourgeons des arbres, érables, pivoines, rosiers...), dans la catégorie suggérée ;
- et nous ouvrirons une nouvelle catégorie « haïku de saison en rythme » pour mettre en avant le 5/7/5.

Ce numéro débutera avec le texte d'Alain Kervern relatif à un élément substantiel de la spécificité du haïku : le kigo. L'auteur prolongera son propos en l'illustrant par l'utilisation de la prune, mot de saison utilisé dans les haïkus.

J'apporterai un léger éclairage sur les "premières fois" en matière de kigo de fin d'année - nouvel an.

En quelques pages nous traverserons deux saisons avec le passage de l'automne (thème libre dans les ambiances automnales) à l'hiver (plats régionaux ou nationaux de l'hiver). Cette sélection est le fruit de réflexions, discussions, avec en tête nos critères d'exigences. Elle représente plusieurs « écoles » du haïku, car nous n'imposons pas le formalisme mentionné ci-dessus, mais portons une attention certaine au kigo.

De vos plumes ont émergé des compositions dessinant un saijiki francophone en devenir d'une richesse certaine : fondue savoyarde, aligot, tartiflette, raclette, saucisse au chou, dinde aux marrons, bouillabaisse, soupe à l'oignon, à la citrouille ou aux poireaux, bouillon de l'hiver, pot-au-feu ou potée lorraine, Baeckeofe, poularde à l'angévine, plat de kig-ha-fars et bol de borchotch, teurgoule...

Le haïga présenté par Monika Thomas-Petit conclura ce numéro en forme de prélude au printemps que nous espérons tous.

Pour votre inspiration voici quelques sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- **Saijiki francophone** de Christian Faure (France) – saijiki en évolution et adaptation
<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>
- **Le Saijiki en Français** & autres pages web de Seegan Mabeoone, Nagano (Japon)
<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>
- **World Kigo Database** by Dr. Gabi Greve, Daruma Museum (Japan)
<http://worldkigodatabase.blogspot.com/>

Nous ne remercierons jamais assez Francis Tugayé, initiateur du « Projet Kigo », lequel anime personnellement un atelier du haïku sur internet pour toute personne qui voudrait échanger à ce sujet :

ATELIER HAÏKU & DÉRIVÉS
<https://www.facebook.com/groups/atelier.haiku/>

2. Haïku : variations poétiques sur un thème saisonnier Alain Kervern

Alain Kervern, premier traducteur d'un saijiki dans l'édition traditionnelle, nous parlera au travers de l'exemple de la prune, de ce qui peut faire la richesse (et en définir la nature ?) d'un haïku : son kigo. Il prêche ici à un convaincu.*

Phénomène parti du Japon via les Etats-Unis et devenu mondial, le haïku est parvenu à surmonter ce qui le rendait trop particulier pour être exportable. Cultiver la particularité peut conduire à un certain autisme culturel, mais la prétention à l'universalité peut aussi bien vider le haïku de sa richesse spécifique. Peut-on chercher à donner un statut international au haïku en renonçant à sa profonde originalité ?

J'ai toujours été mal à l'aise devant les anthologies mêlant haïku japonais et poèmes courts inspirés de cette forme venus d'autres langues, d'autres pays. D'un côté, il y a un genre littéraire qui plonge ses racines dans une histoire plus que millénaire ; de l'autre, tout est à construire.

L'histoire du haïku, dans sa profondeur et sa riche complexité, est liée à celle de l'almanach poétique, ce document de référence répertoriant les expressions saisonnières qui lui est consubstantiel. Porteuse d'une démarche à la fois individuelle et collective qui vise à faire converger en un seul monde l'écriture et le réel, la dialectique haïku / almanach poétique a traversé les siècles.

Même dans son évolution la plus récente, le haïku ne peut en effet se concevoir sans le mot de saison qui lui confère sa véritable dimension. Et l'ensemble des mots de saison consignés dans les almanachs poétiques nous révèle l'extrême attention portée par tout un peuple aux pulsions saisonnières. Lorsqu'au XVI^{ème} siècle le haïku se constitue comme genre poétique à part entière, le répertoire des mots de saison a déjà une longue histoire.

L'extrait qui suit concerne le thème du prunier, mot de saison se rapportant au printemps, tel que la logique de l'almanach poétique le présente, avec une partie descriptive, des références nombreuses concernant l'utilisation de ce thème dans la poésie classique, écrite en chinois ou en japonais, puis quelques haïku de référence, composés par de grands maîtres, pour illustrer son utilisation possible dans ce type de poème. Le caractère encyclopédique de l'almanach poétique n'est jamais loin de préoccupations pédagogiques, puisqu'il s'adresse en priorité aux amateurs s'exerçant à la pratique du haïku.

Ce texte est extrait d'un almanach poétique publié en 1989 aux éditions Kodansha .Il a été conçu par Yamamoto Kenkichi, spécialiste des almanachs, et présente la particularité de présenter les « Cinq cents mots de saison fondamentaux » à partir desquels se sont ensuite historiquement constitués, au fil des siècles, des répertoires qui aujourd'hui totalisent souvent jusqu'à dix mille mots de saison.

Voici comment ce document présente le prunier.

Ume Prunier. Depuis les temps immémoriaux, cet arbre est célébré par les poètes, car il devance avec élégance et grâce les autres floraisons au tout début du printemps. « *Printemps, mois du renouveau, et de toutes les fleurs, celle du prunier* ». Avant la poussée des jeunes feuilles, apparaissent les fleurs, composées généralement de cinq pétales de couleur soit blanche, soit rouge léger, ou encore rouge franc. Une autre variété de prunier possède des fleurs à pétales multiples. Mais quelles que soient les particularités de chacune, c'est du continent que cet arbre est d'abord venu à l'époque antique.

Mentionné dans le « Recueil des dix mille feuilles », compilation poétique de l'an 759 de notre ère, le nom de cet arbre s'écrit alors à l'aide de deux caractères chinois : « corbeau » et « prunier », qui se lisent « **umaï** » ou « **ubaï** », et chaque fois, se distingue clairement le son « **u** » qui restera ultérieurement. A l'époque suivante, celle de Heian (794~1185), la transcription en écriture phonétique, celle des kana, désignera indistinctement cet arbre sous l'appellation « **ume** » ou « **mume** ».

Le peintre et poète Buson (1716-1783) regrettera cela : « *Ah, qu'il est malaisé de lire ces kana* ». Le caractère chinois qui désigne désormais le prunier peut se lire en effet « **mume** » ou « **mme** », puisque le son « **u** » (*cette lettre se prononce « ou » en français, le système phonétique japonais des kana se transcrivant en caractères de l'alphabet latin selon la convention dite de Hepburn NDT*) est pratiquement muet dans la phonétique japonaise.

A l'époque où le prunier est importé de Chine, ses fruits encore verts sont écrasés pour obtenir une couleur noire qui sert d'onguent en médecine. En les mélangeant à de l'huile, on peut également en obtenir une teinture noire. Mais c'est leur utilisation médicale qui se développera ultérieurement dans les milieux lettrés où la fleur de prunier restera un symbole de raffinement très appréciée.

Depuis la plus haute antiquité, les poètes japonais utilisent en effet dans leurs poèmes en chinois, appelés « kanshi », le thème du prunier. La tradition littéraire garde le souvenir de certains d'entre eux qui sont devenus des références, comme celui de Yoshishige no Yasutane, ardent promoteur des cercles d'étude des classiques chinois, dont on ne connaît que la date de la mort, en 1002 :

*« Sur les rives de l'Est comme sur celles de l'Ouest
Les saules ne poussent ni ne fleurissent en même temps
Et selon qu'elles soient tournées vers le Sud ou le Nord
Floraison et chute des pétales du prunier
Ne sont pas accordées au même rythme saisonnier »*

On peut noter également, d'un poète du clan Tachibana, cette image fugitive et gracieuse, où les fleurs de prunier sont assimilées à de la neige de printemps :

*« Quand je cueille une fleur de prunier
Pour la piquer dans mes cheveux
Elle tombe en flocons sur ma robe
La neige du deuxième mois »*

Et un troisième poème témoigne de la maîtrise d'un lettré japonais, fin connaisseur de la sensibilité poétique continentale. Il s'agit de Sugawara Fumitoki (899~981) qui compose sur le thème de la fleur du prunier le poème suivant :

*« Si quelqu'un me dit que les couleurs du printemps
Viennent de l'Est, je sais que la rosée tiédit
Que sur les branches des pruniers orientées au Sud
Les fleurs ont commencé à s'épanouir »*

Le treizième jour du premier mois de la deuxième année de l'ère Tempyô, c'est-à-dire le 13 janvier 751, dans la demeure de Ôtomo no Sochi (665~761), gouverneur militaire de l'île de Kyûshû, est organisé un festin au cours duquel sont composés des poèmes sur le thème des fleurs de prunier. On retrouve ces poèmes dans le cinquième volume du « Recueil des dix mille feuilles ». Ce ne sont pas les fleurs de cerisier qui retiennent l'attention des lettrés, mais ceux-ci, encore sous l'influence de l'esthétique chinoise à cette époque, leur préfèrent la floraison des pruniers, considérée d'une élégance plus raffinée. On observe également qu'à cette époque, le thème du prunier n'est pas seulement associé au printemps, puisqu'il peut aussi être l'objet de compositions poétiques en relation avec l'hiver.

Plus tard, dans une joute opposant deux poètes, Ujidono Yorimichi et Fujiwara Kintô, sur les qualités esthétiques entre fleurs d'automne et celles du printemps, Yorimichi en tient pour le cerisier au printemps, et le chrysanthème en automne. Ce à quoi Kintô lui répond : « « Ce qui surpasse tout en beauté, c'est la floraison pourpre des pruniers qui peine à quitter son éclat les matins de printemps. »

A l'époque où paraît le « Recueil de jadis et naguère », achevé en l'an 913, la sensibilité poétique s'affine, et ce sont les parfums qui peu à peu prennent le pas sur les couleurs, comme en témoigne un poète anonyme du moment : « Plus que les couleurs, ce sont les parfums qui émeuvent ceux dont les manches frôlent les branches fleuries du prunier de cette auberge... ». Dans le même esprit, l'un des célèbres « Trente-six Immortels » en poésie, co-auteur du « Recueil de jadis et naguère », le haut fonctionnaire Oshikochi no Mitsune (859~925) recommande aux poètes : « ...les nuits de printemps, propices à chanter la présence subtile des floraisons de pruniers que l'on ne voit pas, et de parfums discrets qui se dérobent ». Et en effet, dans les compositions poétiques, il est alors beaucoup question de « pruniers nocturnes » et « des pruniers dans les ténèbres. », même si une composition de la période des Song (960~1280) évoque, dans une composition intitulée « Poème pour un jeune prunier des montagnes » « la lune qui jaunit, dans les ténèbres où flottent des parfums », ce qui semble être une coïncidence pour le critique et poète Yamamoto Kenkichi. Le terme « parfum nocturne » qui se développe alors comme thème poétique n'est pas l'expression d'un phénomène naturel, il est plutôt lié l'évocation d'une jeune beauté passant dans l'obscurité dont la présence n'est révélée que par celle d'un parfum évanescent.

Beaucoup plus tard, les peintres de la célèbre école de Kôrin Ôgata (1658~1716) vont créer un style particulier, exprimant les sensations de quelqu'un « ayant couvert son visage de sa manche », c'est-à-dire en libérant l'expression de tous les sens à l'exception de celui de la vue. C'est en particulier l'atmosphère nocturne que cette école cherche à exprimer, selon l'expression : « parfums flottant dans la nuit ».

Toutes sortes de variétés de pruniers se sont développées au Japon, avec toute une palette de termes pittoresques pour désigner telle ou telle essence. On parle ainsi du « prunier en forme de dragon couché » (gariyôbaï), du « prunier du dragon vert » (seiryûbaï), du « prunier des dernières neiges » (zansetsubaï), du « prunier des lunes tardives » (zangetsubaï).

La tradition a contribué à enrichir encore la liste des appellations spécifiques à cet arbre. On parle ainsi de « prunier volant », expression née d'une anecdote de la légende dorée qui s'est constituée autour du personnage de Sugawara Michizane (845~903). Ce véritable Prince des Lettres, victime de basses intrigues, fut banni de la cour impériale et dû s'exiler dans le « Pays de Tsukushi », c'est-à-dire à Kyûshû. Au moment où, le cœur lourd de chagrin, il doit quitter sa demeure de Kyôto, il s'adresse à un prunier qu'il chérissait particulièrement, en lui disant : « Si le vent d'Est souffle, qu'il m'envoie votre parfum ; et quand votre maître ne sera plus ici, n'oubliez pas de fleurir au printemps ». Après avoir composé ce poème, on dit que touché par ces paroles, le prunier s'envola vers la terre d'exil de son maître en Tsukushi.

On évoque encore le « prunier demeure du rossignol » (ôshukubaï), dont les fleurs à huit pétales sont d'un blanc teinté de pourpre léger, au parfum entêtant. D'autres noms encore sont donnés au prunier, comme celui qui est comparé au « fil du clair de lune », ou le « prunier aux branches éployées » sans oublier le « prunier pleureur » et le prunier en pot devenu « prunier miniature ». Le prunier est encore associé au nom de Yoshino, ce lieu devenu célèbre, qui plut à plusieurs souverains des ères Godaïgo (1318~1339), Gomurakami (1339~1346) et Gokamiyama (1385~1392) qui y firent édifier une résidence secondaire.

Ce thème de saison est toujours en usage aujourd'hui, même si l'image du cerisier en fleurs l'a supplanté pour symboliser l'arrivée du printemps.

Que le courage soit / le sel de la terre / fleurs blanches du prunier
Nakamura Kusatao (1901~1983)

Lune du soir / sur la grange sur l'écurie / l'ombre des pruniers
Meïsetsu (1847~1926)

(Présentation & traduction Alain Kervern)

* Aux éditions Folle Avoine :

- Matin de neige (Nouvel an)
- Le Réveil de la loutre (Printemps)
- La Tisserande et le bouvier (Été)
- À l'ouest blanchit la lune (Automne)
- Le Vent du nord (Hiver)

3. Les petits mots du haïku : Hatsu et les kigos du renouveau

Par Christian Faure

初: SHO, haji(me) - commencement ; haji(mete) - (pour) la première fois ; hatsu~ premier

L'apprenant en japonais et haïkiste amateur s'apercevra que de nombreux kigos sont composés d'un préfixe comportant le terme « hatsu » (初).

Si ces kigos traversent toutes les saisons, ils semblent se révéler le plus nombreux au printemps et au nouvel an, cette « cinquième saison* » japonaise intercalaire entre l'hiver et le printemps : temps de la pause, du souffle et du renouveau.

C'est que le terme hatsu représente et symbolise quelque chose d'important : un *renouvellement virginal* propice à l'ouverture des sens, la redécouverte et la réalisation de nouvelles expériences...

Après tout, n'est-ce pas l'essence du haïku ?

Exemples tirés de la saison du nouvel an :

Hatsuyu (初湯 はつゆ), hatsuburo (初風呂 はつぶろ) : Première douche/bain

Hatsuyume (初夢 はつゆめ) : premier rêve

Hatsukagami (初鏡 はつかがみ) : premier miroir

Hatsuakari (初明り はつあかり) : première lumière

En matière de composition, l'existence de kigos dont les sens connotés sont partagés par tous suffit pour ne pas détailler plus en avant leur sens : les exemples ci-dessus n'ont pas besoin de se voir adjoindre « de l'année » à « premier bain » ou « premier rêve » par exemple.

En composition française, avec le développement des saijkis francophones, cela deviendra de plus en plus évident avec le temps. Donc n'hésitez pas à composer, sans être outre mesure plus explicite.

Un petit exemple avec un kigo francophone ?

Premier cadeau -
Le sourire de mon père
en face du train
(Christian Eric Faure)

** Le lecteur pourra également se reporter à l'article "vers la nouvelle saison" de Roland Halbert dans le numéro 14 de la revue Ploc.*

4. LES INSTANTS CHOISIS

Les instants choisis mettent en avant des compositions choisies par les « plumes de la revue Ploc » parmi les différentes « écoles du haïku » pour leur qualité intrinsèque ou celle de leur kigo :

Instants choisis par Olivier Walter

Un haïku pour sa qualité intrinsèque : catégorie suggérée

bouillabaisse de rougets...
les invités regardent
la première neige

Keith A. Simmonds

Ce haïku est riche à plus d'un titre : il met en parallèle, voire en antagonisme des images olfactives, tactiles et visuelles qui s'opposent et s'enrichissent l'une l'autre.

L'odeur du brouet de poisson pose d'entrée de jeu le décor et génère une atmosphère. Ce plat provençal renvoie à tout un monde de parfums avec ses aromates, ses épices, et à une palette de couleurs avec ses tons chauds, ocres rouges, oranges ou rouille... Et puis, dès le deuxième vers qui tombe comme un couperet, « les invités » nous transportent vers un espace autre - une innocuité, une virginité...

La première neige est en effet inattendue. Elle contraste avec la forte odeur de soupe de poissons. On est saisi par le rapport chromatique entre les tâches brun-rouge ou carmin des chairs dissoutes en bouillie et cette blancheur des premiers flocons de neige... On assiste presque à un tableau à la Hokusai où le cru et le sublime se croisent, se côtoient et interagissent dans une tension soutenue et intense.

Ce haïku est un tableau vivant. Son unité, tissée avec quelques mots-clés, est d'une inouïe justesse. La Poésie affleure de toute part : la sensation est synonyme de vive synergie ; elle est reine et couronne le signifié...

Un haïku pour sa qualité intrinsèque : catégorie libre

La lune d'octobre
pose ses collets glacés...
Les courlis sont loin.

Roland Halbert

Quand le poème extrait des limbes de la terre et des confins du ciel un sentiment de ravissement, sa vocation est accomplie. Ce haïku nous plonge dans une contemplation muette. Les acteurs des grands espaces, mages de la Nuit, jouent ici avec les saisons. Or au fond, peu importe celles-ci : l'automne est prétexte au prélude ou à l'épilogue des grands mouvements migratoires avec leur dénouement vers des horizons vierges...

La personnification de la lune nous la rend tout à la fois magicienne et mutine, grande prêtresse et succube voilée... Or les échassiers ne se laissent point saisir par la pythie nocturne. L'horloge cosmique, réglée aussi par la rameuse des marées, assigne aux ailes des oiseaux le sens de l'anticipation.

Le kigo, le mot de saison, est ici davantage induit par une atmosphère poétique sui generis que par un procédé littéraire... Certes, le terme « octobre » dit bien ce qu'il veut dire, mais plus encore, le chassé-croisé de l'astre de la nuit et des oiseaux du voyage. Les bateleurs de nuages défient les nœuds coulants de givre et font de l'équinoxe un vol vers le soleil.

Un haïku pour la qualité de son kigo : catégorie libre

crachin de novembre –
le chat noir sur le trottoir
n'est plus qu'un fantôme

Liliane Motet

Pour qui est sensible au crachin, aux chats et aux fantômes, ce haïku n'est point dépourvu d'intérêt... Outre l'impeccabilité rythmique, le métronome d'automne règle la vision d'optique et orchestre le flou onirique avec minutie : la métrique scolaire du 5/7/5 contraste avec l'indistinct des images et les intensifie.

Les assonances murmurent le sens à l'oreille ; les Hauts de Hurlevent ne sont pas loin. Voit-on la scène d'un vieux manoir de granit ? L'observateur est-il transi par la pluie et la froidure ou par l'apparition inopinée d'une ombre d'outre-monde ?

La forme atone de l'adverbe de négation « ne » ajoute sûrement une touche d'indéfini. Nous glissons là dans les limbes d'un rêve éveillé où le réel côtoie l'imaginaire : pluie fantomatique s'il en est, la silhouette striée par les stratus devient l'épiphanie d'un songe qui se mue en substance. Et la matière se meut dans un espace où le mouvement même semble le creuset de la métamorphose...

On ne décèle guère dans ce haïku d'états d'âme complaisants, narcissiques ou naïfs. La simplicité redoutable de la scène ouvre de nombreuses voies et laisse bon nombres de traces...

Instants choisis par Francis Tugayé

Un haïku pour sa qualité intrinsèque : catégorie suggérée

tarte au maroilles –
la lune s'éloigne
de la fenêtre

Hélène Duc

Sauf à préciser qu'il y a un humour léger, laissons les lecteurs ressentir (sic) les choses...

Notez que ce haïku s'inscrit dans l'instant immédiat.

Un haïku pour sa qualité intrinsèque : catégorie libre

Crachin de novembre –
le chat noir sur le trottoir
n'est plus qu'un fantôme

Liliane Motet

L'auteur met en place une ambiance dans le premier segment « Crachin de novembre », qui se trouve renforcée dans le second segment « le chat noir sur le trottoir ». Cette ambiance trouve sa chute au final dans le dernier segment.

Un haïku pour la qualité de son kigo : catégorie libre

dernier tableau –
un lierre rougeâtre vêt
la maison du grand-père

Maria Tirenescu

Le « lierre rougeâtre » non seulement suggère l'automne mais aussi appui le contexte...

Instants choisis par Damien Ganriels

Un haïku pour sa qualité intrinsèque : catégorie suggérée

parfum de teurgoule
poêle à bois dans la cuisine
j'ai toujours dix ans

Didier Brière

Il me semble que ce sont certainement les odeurs et les goûts qui ont la plus grande faculté de nous replonger instantanément au cœur de notre enfance.

Didier Brière nous fait partager ici un moment de ses dix ans et nous nous laissons bien volontiers entraîner dans cette plongée dans le temps. Il se dégage de son haïku une vraie ambiance domestique et hivernale, grâce uniquement à des choses simples et "ordinaires" : la chaleur de la cuisine, les odeurs de poêle à bois et de *teurgoule* (qui plus est un mot mystérieux et savoureux pour qui n'est pas normand ... et qui renforce l'authenticité de l'instant d'enfance). Un beau moment que le temps n'efface pas et qu'il suffit d'un parfum pour faire ressurgir.

Allez, une petite confidence : pour moi, c'est le fumet du rata aux poireaux, dès la porte de la maison franchie au retour d'une matinée d'école en hiver. Et pour vous ?

Un haïku pour sa qualité intrinsèque : catégorie libre

changement de saison
les pieds dans la boue
- chaises du jardin

Christiane Ourliac

Il n'y a pas si longtemps qu'elles nous accueillait encore pour de longues soirées d'été ou des après-midis chauds à l'ombre des arbres. Et puis le temps a fraîchi et les jours ont raccourci ... et on les avait presque oubliées, les chaises du jardin. Mais voilà, ce matin, en regardant par la fenêtre, on s'est soudain aperçu qu'elles avaient les pieds dans l'eau : pas de doute, l'automne est bien là !

J'ai aimé ce haïku dès ma première lecture pour la capacité qu'a eue Christiane Ourliac d'observer et de suggérer la venue de l'automne par une image toute simple, tout ménageant un bel effet de surprise et d'humour dans sa dernière ligne.

Et, qui sait, peut-être l'été indien nous réservera-t-il encore quelques beaux moments, avant que nous les rentrions pour l'hiver, les chaises du jardin ...

Un haïku pour la qualité de son kigo : catégorie libre

dernière touche -
deux jeans délavés
prêts pour la rentrée

Nicole Pottier

Même si elle prend place dans les tous premiers jours de septembre (donc formellement encore en été), la rentrée est pour moi indissociablement liée à des images de commencement d'automne : les jours plus courts et les lumières qu'il faut rallumer le matin à la maison, la fraîcheur des aubes et des soirs, la pluie plus présente, la rosée abondante dans les jardins, les shorts et bermudas troqués pour des pantalons (ou des jeans délavés ...). C'est aussi la sensation de commencer autre chose (avec un mélange de plaisir et de réticence) : le retour à l'école, le basculement dans une autre saison, un autre temps, d'autres occupations.

Ce simple mot de "rentrée" a suffi pour me faire entrer de plein pied dans cette composition de Nicole Pottier, pour me plonger tout de suite dans l'ambiance du moment. Je visualise très bien toutes les affaires neuves, préparées avec soin, prêtes pour le retour à l'école avec, surtout, ces deux jeans délavés sans lesquels, à n'en pas douter, la rentrée ne serait pas parfaite !

5. LES 91 COMPOSITIONS

Que soient chaleureusement remerciés les 29 auteurs qui ont proposé leurs créations.

Index des auteurs (*classement désordonné au gré des vents*)

page

Germain Rehlinger	18, 29
Kévin Broda	20, 28
Micheline Boland	18, 32
Delphine Pierson-Iss	18
Hélène Duc	18, 32
Nicole Pottier	19
Céline Landry	19
Louise Blouin	19
Maxianne Berger	20
Hélène Massip	20, 28
Virginia Popescu	21
Monique Junchat	21, 28
Claudie Caratini	21, 31
Marie-Noëlle Hôpital	22, 29
Minh-Triêt Pham	22, 29
Keith Simmonds	22, 30
Ani Bocquillon	23, 32
Nicole Gremion	23, 31
Marc Bonetto	24
Brigitte Briatte	24
Roland Halbert	24, 30
Christiane Ourliac	25, 31
Jean-Louis Chartrain	25
Maryse Chaday	26
Marie-Alice Maire	26
Liliane Motet	26
Maria Tirenescu	27
Kristian Pawulak	30
Didier Brière	33

AUTOMNE CATEGORIE LIBRE

Germain Rehlinger
(Eguisheim, Alsace)

Terra incognita
la cigogne n'y va plus
claquement de bec.

Gelée de coings figée
mon père planta l'arbre
in memoriam.

Micheline Boland
(Mont-sur_Marchienne, Belgique)

Les petits fantômes
s'éloignent en s'esclaffant
vive Halloween.

Formule magique !
sur de petites sorcières
la porte s'entrouvre.

Delphine Pierson-Iss
(Sarreinsming, Moselle)

Eau, miroir azur.
Une feuille ambrée se pose
Délicatement.

Hélène Duc
(Bichancourt)

tant de feuilles mortes...
le vent et moi obligés
d'en venir aux mains

Nicole Pottier
(Normandie)

dernière touche -
deux jeans délavés
prêts pour la rentrée

plage en automne -
les mouettes tournent au large
près des chalutiers

sur le sentier
seul le bruissement des feuilles
accompagne mes pas

Céline Landry
(Montréal, Québec)

Craquements de branches
clapotis dans le marais
chasseurs ou chevreuil

Sanglots dans la nuit
un cri, une déchirure
adieux des huards

Louise Blouin
(Québec)

impassibles
au milieu blanc du pré –
deux érables

vents et poudrerie –
un vol d'étourneaux couronne
le silo à grains

Maxianne Berger
(Montréal, Canada)

feuilles de chêne
leur rouge sur le paillason
bienvenue !

tenant mon chapeau
bien facile
de rire au vent

Kévin Broda
(Haute-Normandie)

Ciel gris -
La forêt vêtue de jaune
Illumine

Automne -
Je me couvre
La forêt se déshabille

Hélène Massip
(Lyon)

coup de canne
en plein dans le marron d'Inde -
roulade bancale

fleurs à foison
sur le marbre et le granit -
terre toujours froide

elle me tend
un petit gâteau de lune
bruine légère

Virginia Popescu
(Ploiesti, Prahova, Roumanie)

chaleur du soleil -
dans les grains de raisin
parfums colorés

le vent dans les saules -
la lune d'automne
éparse sur le lac

ciel plombé -
le cri des grues
déchire les nuages

Monique Junchat
(Quétigny)

Devant les stères de bois,
Le chat sait déjà
Qu'il n'aura pas froid.

Arrière saison
D'écureuils et de citrouilles,
Rouge, or et rouille.

Sous un voile de brume,
Dans les champs labourés,
Les corbeaux au banquet.

Claudie Caratini
(Septèmes-Les-Vallons)

un matin d'automne
un écureuil traverse
au rouge

Marie-Noëlle Hôpital
(Marseille)

La rentrée des classes
... l'autan seul fait osciller
l'escarpolette.

Volutes de vent,
volée de feuilles mortes,
tourbillon d'oiseaux.

Minh-Triêt Pham
(Paris)

vent d'automne –
les feuilles mortes dansent
la farandole

parfum d'Halloween
à elle toute seule
la citrouille

brume automnale –
au bord du fleuve
la moitié du vieux pont

Keith Simmonds
(Rodez & Tunapuna - Trinité-et-Tobago)

cyclamens de Perse
sous un soleil tiède...
des nuages perdus

averses automnales...
une oie solitaire
prend son vol

Ani Boquillon
(Paris)

Première pluie d'automne
le jardin hier desséché
reverdit soudain

Ce curieux nuage
fluctuant au ciel d'automne ~
un vol d'étourneaux

Pluie de feuilles rouges ~
l'érable se déshabille
au fond du jardin

Nicole Gremion
(Marseille)

Vitre ruisselante
l'enfant dessine du doigt
un parapluie

Feuilles envolées
l'arbre aussitôt se rhabille
d'oiseaux de passage

Rappel des impôts
et pluie des prix littéraires
– marronniers d'automne

Marc Bonetto
(Marseille)

Bouleaux défeuillés
Des nuées d'étourneaux
Déroulent leurs vagues

Un essaim bourdonne
Dans les aubépines
Le vent d'octobre

Brigitte Briatte
(Grenoble)

à tire d'aile
si légères les hirondelles
vers le Sahel

le brame du cerf
le grondement du tonnerre -
clairons d'octobre

la livrée de la perdrix
se confondant à la pierre
grise, sous un ciel pâli

Roland Halbert
(Nantes)

pour leur long cours, en riant
Les migrants partent de nos G.P.S.

La lune d'octobre pose ses collets glacés... Les courlis sont loin.

Les palombes passent...
Je laisse la porte ouverte,
on ne sait jamais !

Christiane Ourliac
(Montreuil)

changement de saison
les pieds dans la boue
— chaises du jardin

frou frou — silence
porté par le vent
les feuilles courent sur le toit

une feuille sur le banc
une feuille sur le sol
encore raté ! dit le chêne

Jean-Louis Chartrain
(Chartres)

Pupitres d'automne
les dernières fleurs se penchent
sous la dictée du vent.

Le chasseur raconte
volubile ~ de la blessure
coule du silence.

Là, deux vieux fauteuils
offrent l'hospitalité
aux feuilles mortes.

Maryse Chaday
(Le Cannet-des-Maures)

mes pensées suivant
les nuages irréguliers,
j'accède à l'automne

reflets de raisin
des odeurs de vendanges
dans tout le village

rosée automnale
redressées sur les talus
herbes et fleurettes

Marie-Alice Maire
(Rungis)

Deux sœurs gisantes
dans le silence du champ:
une bogue brisée.

Au cœur de l'automne
l'hortensia toujours dressé -
silence des tombes

Le dahlia en feu
tire sa révérence -
l'automne s'achève

Liliane Motet
(Nemours)

Bouchon sur la route -
des feuilles d'automne empruntent
un sens interdit

Crachin de novembre -
le chat noir sur le trottoir
n'est plus qu'un fantôme

Maria Tirenescu
(Cugir, Roumanie)

dernier tableau –
un lierre rougeâtre vêt
la maison du grand-père

les premiers frimas –
le dernier pétale de rose
tombe en se balançant

insomnie –
le bruit métallique des feuilles
qui tombent

HIVER, CATEGORIE SUGGEREE : plats régionaux ou nationaux de l'hiver

Kévin Broda
(Haute-Normandie)

Fondue savoyarde
Au coin du feu -
L'heure défile

Hélène Massip
(Lyon)

vapeurs de cocottes
fenêtres tout embuées
premières soupes

tablée bavarde
on en perd presque le fil
de l'aligot

Monique Junchat
(Quétigny)

Neige sur les crêtes
Après la tempête
Tartiflette ou raclette.

Non loin de Mijoux
Boîte chaude, saucisse au chou
Le feu aux joues.

Marie-Noëlle Hôpital
(Marseille)

La petite marchande
transie de froid rêve encore
de dinde aux marrons.

Auprès du vin chaud
parfumé à la cannelle,
le pain d'épices.

Minh-Triêt Pham
(Paris)

bouillabaisse
la méditerranée en feu
dans la soupière

Jour de l'an -
la gueule de bois hume
la soupe à l'oignon

crépuscule de neige -
pot-au-feu
à la cheminée

Germain Rehlinger
(Eguisheim, Alsace)

Baeckeofe
viandes marinées et légumes
au four du boulanger.

Potée lorraine
à feu lent, la paysanne
à ses travaux.

Roland Halbert
(Nantes)

La poularde à l'angevine ?
Ma grosse voisine
lèche sa fourchette.

Assez de la dinde
aux marrons ! Plutôt ronger
mon rond de serviette.

Keith Simmonds
(Rodez & Tunapuna - Trinité-et-Tobago)

petit à petit
la neige cache la cheminée...
odeur de pot-au-feu

bouillabaisse de rougets...
les invités regardent
la première neige

Kristian Pawulak
(Alsace et Bretagne)

Après la fête
seul dans la salle à manger
le plat de kig-ha-fars *

**Plat traditionnel breton, spécialité du Léon (région Nord-Ouest de la Bretagne) se mange l'hiver.*

Tic-tac de l'horloge
mes mains glacées étreignant
le bol de borchth *

**Sorte de pot-au-feu se démarquant traditionnellement par l'utilisation de farine de blé noir resserrée dans un petit sac en tissu afin de créer une forme cylindrique. Cuite dans le même bouillon que la viande et les légumes, elle sera coupée en tranche et dégustée avec le reste du plat.*

Nicole Gremion
(Marseille)

Pour le gros souper *
bouillabaisse de morue
et treize desserts

* Repas provençal traditionnel (maigre) avant la Messe de Minuit.

Veillée calendale **
quatre mendiants *** à croquer
— l'odeur du vin cuit ****

** "Calendau" = Noël en provençal

*** "4 mendiants" = noix, noisettes, amandes, raisins secs.

**** On verse dans l'âtre quelques gouttes de vin cuit, sur la bûche d'arbre fruitier.

Claudie Caratini
(Septèmes-Les-Vallons)

sur les canapés
auprès des cœurs d'artichaut
marron, la dinde!

repas convivial-
les carottes sont cuites
pour le pot au feu

Christiane Ourliac
(Montreuil)

caché sous la table
se croit déjà le roi
— rite de la galette

Ani Boquillon
(Paris)

Dans le soir d'hiver
les parfums de la cuisine ~
soupe de poireaux !

Hélène Duc
(Bichancourt)

lune presque pleine –
de vieux amis
autour d'une raclette

tarte au maroilles -
la lune s'éloigne
de la fenêtre

Micheline Boland
(Mont-sur-Marchienne, Hainault, Belgique)

Jusque sous les combles
effluves de caramel
oh tarte tatin !

Mies de biscottes
sur le miroir du bouillon
voyage d'hiver.

Didier Brière
(La Saussaye et Annoville)

Soupe à la citrouille
vieille odeur de mon enfance
j'en grimace encore

Parfum de teurgoule *
poêle à bois dans la cuisine
j'ai toujours dix ans

** dessert normand à base de riz et de lait parfumé à la cannelle ou la vanille, cuit à four très doux et très longtemps.*

6. UN HAÏGA DE DOMINIQUE BOREE

présenté par Monika Thomas-Petit

Bien que de forme irrégulière (3/7/5), la composition insérée dans ce haïga possède un charme et un équilibre certain. Monika Thomas-Petit vous présente le travail de cet auteur.



Retraité depuis Septembre 2009, Dominique Borée vit à Alençon dans l'Orne. Séduit par le haïku après avoir lu « la libellule » de Santôka, il adhère à l'AFH et lit des anthologies ainsi que des manuels d'initiation au haïku. Il aime visiter les blogs des haïkistes chevronnés avec lesquels il noue des liens amicaux. Ses compositions ont été publiées dans la revue Gong et dans le livre «Haïga» de Ion Codrescu. En 2010, sous le pseudonyme Minik do, il crée un blog, [Les pensées sauvages](#) de tercets, senryûs et haïkus associés à des photos prises durant ses parcours.

Plocj la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par

Christian Faure

Damien Gabriels

© 2012, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.

Photo de couverture autumn rain © OlgaLIS - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Tirage papier : APH ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871

Dépôt légal : Décembre 2012

Prix : 9.00 € pour la version papier

Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot